

REPENSER LES CONCEPTS DE « PEUPLE » ET DE « CITOYEN » DANS UNE NATION EN CRISE.

Réflexions prospectives sur la RD Congo

**Marcellin-Tibérius
KALOMBO MBUYAMBA,**
Chercheur
postdoctoral au Centre
de Philosophie,
des Sciences et des
Sociétés CEFISES/
ISP-Louvain-la-
Neuve/Belgique,
Professeur à
l'Université
Pédagogique
Nationale/UPN-
Kinshasa et au
Grand Séminaire de
Philosophie St. André
Kagga/Kinshasa
E-mail : kmmarcellin@
gmail.com

Introduction

Depuis un certain temps, le terme « Peuple » ou « Citoyen » est employé dans les différents actes de nos langages et particulièrement dans les manifestations politiques. On entend dire : *Je veux défendre le peuple ; nous sommes un parti du peuple ; tout pour le peuple ; nous allons gagner avec le peuple ; notre peuple souffre beaucoup*, etc.

Actuellement, en R.D.Congo, c'est l'expression « Le peuple d'abord » qui est en vogue. Cette expression, utilisée à tort et à travers, mérite une attention singulière. Dans cet article, nous entendons élucider ce concept pour en saisir la signification profonde et en valoriser l'usage. Il s'agit tout simplement d'une réflexion philosophique. Pour cela, nous interrogeons la tradition. Deux approches servent de tremplin à notre réflexion, à savoir, Fichte¹ et Hegel². Ces deux philosophes allemands ont une conception très contextuelle du peuple et de citoyen en rapport avec les événements de leur histoire. Fichte, à travers *Le Discours à la nation allemande* et Hegel, dans *La raison dans l'histoire*, éclairent les lanternes de nos connaissances sur le « qu'est-ce que le peuple, le patriotisme, le nationalisme ainsi que la citoyenneté ? ». À la lumière de leurs réflexions, nous plaçons pour que les concepts de peuple et de citoyen retrouvent leurs lettres de noblesse en République démocratique du Congo.

1 Il est né dans la Saxe et débuta ses études de théologie à Iéna, puis s'orienta vers la philosophie. Parmi ses publications importantes, il y a *La destination de l'homme* (1800) et ses fameux *Discours à la nation allemande* (1807-1808), où il exalte le sentiment national allemand. Cf. Denis HUISMAN et André VERGEZ, *Histoire des philosophes illustrée par les textes*, Paris, Nathan, 1996, pp. 201-202.

2 Hegel est né à Stuttgart en 1770, dans une famille d'origine modeste. Étudiant de philosophie et de théologie au séminaire de Tübingen. Il renonce à se faire pasteur et occupe des emplois de précepteur. Cf. Denis HUISMAN et André VERGEZ, *Histoire des philosophes illustrée par les textes*, Paris, Nathan, 1996, p. 207.

Nous tentons de mener, dans un premier temps, une analyse sur les discours de Fichte adressés à la nation allemande et dans lesquels est développée sa conception du peuple, du citoyen, du *patriotisme* et de *nationalisme*. Ensuite, nous présentons la conception de Hegel, suivi d'un débat entre les deux philosophes. Enfin, nous projetons, à travers des arguments philosophiques, de repenser l'image du peuple congolais. Une conclusion et une appréciation critique offrent les arguments pour une perspective d'ouverture.

1. Analyse des discours de Fichte et son concept de « peuple »

La notion fichtéenne de peuple est liée à sa conception de la philosophie de l'histoire³ qui comporte cinq périodes à savoir :

« 1. La période de l'innocence, caractérisée par la gouvernance de la raison sous forme de l'instinct ; 2. La période du péché, caractérisée par l'obéissance aveugle et la soumission à une autorité extérieure ; 3. La période du péché parfait, caractérisée par l'individualisme égoïste, l'indifférence à la vérité, et le mépris de l'instinct, de la raison, de l'autorité. Ainsi, l'homme se complaît en sa bassesse naturelle, donc dans le péché ; 4. La période de justification où la raison et les lois sont comprises, la vérité révélée, la justice souveraine ; 5. La période de la justification achevée, de la sanctification ou de la liberté parfaite s'épanouissant en sainteté »⁴.

Selon Fichte, ces étapes importantes de l'histoire allemande ont contribué à la formation de l'esprit de son peuple. Ces discours sont au nombre de quatorze et constituent les différentes conférences qu'a présentées Fichte après la déroute d'Iéna dans Berlin occupé par les troupes de Napoléon. Ils sont écrits vers 1807 et 1808. Ils sont en effet des textes fondateurs que l'on voit souvent cités à propos de l'idée de la nation ou de la patrie. La moitié de ces discours aborde le problème de l'éducation et l'autre moitié s'intéresse à la question du peuple, de la nation et de la patrie. Les discours IV, V, VI, VII et VIII, sont consacrés à la notion de peuple et les discours I, II, III, IX, XII, XIII, abordent le problème de l'éducation. Le discours XIV est une conclusion et une récapitulation de tous les discours.

1.1. Sur le concept de peuple: le patriotisme et le nationalisme

Le premier discours porte sur les considérations préliminaires et un aperçu général. Fichte affirme que son époque appartenait à la troisième période de l'histoire caractérisée par l'égoïsme réaliste, c'est-à-dire la période du péché parfait. Ainsi, l'égoïsme a entraîné l'amour propre et a négligé l'amour de la patrie. Une telle attitude avait pour conséquence,

3 Johann Von FICHTE, *Discours à la nation allemande*, présentation, traduction et notes d'Alain RENAULT, Imprimerie nationale Éditions, 1992, préface, p. XI.

4 *Ib.*, p. 51.

la perte de l'indépendance qui, selon Fichte, « entraîne, pour une nation, l'impossibilité d'intervenir dans le cours du temps et d'en déterminer à sa guise les événements. Tant qu'elle ne sera pas sortie de cette situation, ce n'est pas elle qui disposera de son temps, ce sera la puissance étrangère, maîtresse de ses destinées »⁵. En plus, cette perte de l'indépendance ne permet pas à la nation de dater ses événements parce que, toute activité est sous contrôle de l'hégémonie étrangère. C'est ainsi que Fichte plaide, dans cette partie, pour la réappropriation de la nation par son peuple. Car, le peuple est la destinée de sa nation. Il sied de retenir que l'égoïsme dont se targue Fichte a atteint son paroxysme quand il avait gagné la totalité des gouvernés et des gouvernants et devenait l'unique mobile de leur existence. Un tel gouvernement commence par négliger tous les liens qui rattachent sa sécurité à celle des autres Etats.

Dans le deuxième et le troisième discours, Fichte donne « les principes essentiels et généraux de la nouvelle éducation »⁶. Pour sortir l'Allemagne du gouffre de l'égoïsme, il faut une éducation nouvelle, une éducation spécifiquement nationale, telle que jamais l'Allemagne ne l'a appliquée. Ainsi, « l'éducation ancienne était incapable de former les hommes. »⁷. De ce fait, une telle marque d'éducation échoua, car elle ne correspondait pas à la volonté des hommes à former. Donc, l'éducation nouvelle a comme caractère essentiel « d'être l'art infallible et raisonné de former l'élève à la pure moralité. Cette moralité est quelque chose d'indépendant, d'autonome, vivant de sa vie propre »⁸. Il en résulte que l'élève formé dans cette nouvelle éducation est un anneau dans la chaîne éternelle d'une vie spirituelle régie par un ordre social supérieur. Les discours IV, V, VI, VII, VIII, exposent les caractères fondamentaux du peuple Allemand. À cet effet, il faut créer une nouvelle génération d'Allemands pour des Allemands futurs, sans oublier que l'Allemand est avant tout un peuple d'origine germanique. La différence entre le peuple allemand et les autres peuples du monde germanique est le fait que celui-là a conservé sans interruption sa langue, sa culture et sa science. Les autres peuples ont adopté des langues étrangères. Les Allemands, par leur langue, ont développé une culture intellectuelle qui a pénétré leur vie en profondeur au point que la philosophie soit le prototype éternel de toute leur vie intellectuelle. À ce sujet, Fichte précise davantage : « La philosophie et toutes les sciences dont elle est le fondement, influent sur la vie d'un peuple en possession d'une langue vivante »⁹.

Cependant, au-delà de la révolution linguistique opérée par ce peuple, ils ont accompli encore une action qui fut en quelque sorte un acte mondial. Il s'agit de la réforme religieuse¹⁰. À en croire Fichte, le christianisme venant

5 *Ib.*, p. 52.

6 Louis DUMONT, *Le peuple et la nation chez Herder et Fichte, dans Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1983, p.120.

7 J. V. FICHTE, *o.c.*, p.74.

8 *Ib.*, p. 97.

9 *Ib.*, p. 143.

10 *Ib.*, p. 165.

de l'Asie n'a prêché que la résignation muette et la foi aveugle et trouva, de ce fait, les disciples chez les Romains immigrés, parce qu'ils n'avaient pas de culture antérieure de la raison pour lui faire obstacle. Mais, il fallut un certain Martin Lutter pour provoquer la réforme du Christianisme. Grâce à Luther, l'Allemagne, par la réforme religieuse, a exercé une influence générale et durable sur les pays étrangers. Selon Fichte, une étude approfondie révèle que le peuple allemand est celui qui a le droit de se proclamer véritablement « peuple » par opposition aux autres tribus séparés de sa souche primitive. Ainsi, le peuple allemand est caractérisé par son esprit scientifique, qui émanerait de sa philosophie et de sa politique¹¹.

Après l'étude des caractéristiques du peuple allemand, voyons comment Fichte définit un peuple : « Pris dans l'acception la plus haute, en partant de l'idée d'un monde intellectuel en général, un peuple est donc l'ensemble des hommes vivant matériellement, obéissant à une certaine loi spéciale, d'après laquelle l'élément divin se développera dans cet ensemble »¹². En plus, c'est dans cette communauté que nous trouvons la loi spéciale qui, dans le monde éternel et par suite dans le monde temporel, réunit cette foule en un tout naturel et homogène. Ainsi, le caractère national d'un peuple réside dans la « loi du développement du principe originel et divin »¹³. Par ailleurs, Fichte adopte une attitude sévère à l'égard de la religion qui a toujours prêché l'exaltation du ciel tout en négligeant la terre. Selon la religion, la vraie patrie se trouve au ciel et « les affaires terrestres, l'état, la patrie d'ici-bas, la nation, intéressent moins les premiers apôtres et qu'ils n'en jugent même pas gagner leur attention »¹⁴.

Fichte juge qu'il est temps de changer la conception et d'empêcher qu'on fasse de la terre un enfer et d'exciter une aspiration d'autant plus forte vers le ciel. D'où, il est impérieux pour l'homme de trouver le ciel dès cette terre et d'imprégner sa besogne terrestre de quelque chose de durable. Il s'ensuit que, l'homme supérieur, c'est-à-dire le peuple pris dans sa haute acception, doit chercher à pérenniser ses activités individuelles. Cette croyance, cet effort de créer quelque chose d'impérissable, cette idée qui lui fait comprendre sa propre vie comme une vie éternelle, constituent le lien qui le rattache étroitement à sa propre nation.

Eu égard à ce qui précède, l'amour de pérenniser ses activités terrestres est l'expression du patriotisme, comme une plus haute acception de la considération d'un peuple. Cet esprit de patriotisme affirme chez les individus l'estime de soi, la confiance et la fierté de son origine. Cet amour devient en second lieu actif et agissant, capable de se sacrifier pour les autres peuples : d'où les héros nationaux. Pour atteindre cette dimension surogatoire, il faut une éducation nouvelle.

¹¹ *Ib.*, p. 191.

¹² J. V. FICHTE, *Discours à la nation allemande*, p. 216.

¹³ *Ib.*

¹⁴ *Ib.*, p. 218.

1.2. Sur l'éducation, pour une nouvelle citoyenneté

Les discours, I, II, III, IX, XII, XIII, s'intéressent à la question de la nouvelle éducation à la citoyenneté du peuple. La conception la plus aboutie du patriotisme consiste à sauvegarder l'existence et la pérennité de la nation. Cependant, Fichte adopte la méthode éducative de Pestalozzi¹⁵. Le but de celui-ci est de venir en aide au peuple à travers des méthodes pédagogiques sévères. C'est pourquoi, il supprime toute la différence entre lui et les classes cultivées ; il substitue à l'éducation populaire, l'éducation nationale. Pestalozzi réclame une pédagogie ferme, aux procédés sûrs, comme Fichte l'exige, afin de solidifier le caractère du peuple.

En effet, l'objet de l'éducation nouvelle est de provoquer ou encore de former la libre activité intellectuelle de l'élève, sa faculté de penser, dans laquelle doit s'épanouir par la suite le monde de son amour. Selon Fichte, « cette nouvelle éducation a pour objectif de former l'homme tout entier et qui s'adresse surtout à une nation dont le double objectif est de reconquérir son indépendance et de la conserver à l'avenir »¹⁶. Une des exigences fondamentales de cette nouvelle éducation nationale, c'est que l'étude et le travail y soient réunis. Etant donné que la formation vise l'amélioration et la transformation du genre humain tout entier, elle doit être confiée à l'Etat. Celui-ci n'est donc pas le but de cette éducation ; « il n'est qu'un moyen, mais nécessaire au service du progrès de l'humanité dont la destination est infinie »¹⁷. Il est important de rappeler que la plupart des systèmes éducatifs en Europe à son époque étaient à la charge de l'Eglise et non de l'Etat. L'éducation de l'église avait pour objectif de sauver les hommes de la damnation et leur assurer le ciel dans l'autre monde.

Après l'élucidation de la notion de « peuple » chez Fichte, voyons comment Hegel la conçoit de son côté.

2. Hegel et le concept de peuple

La conception hégélienne du peuple est liée également à sa philosophie de l'histoire. Hegel distingue trois périodes ou trois manières d'écrire l'histoire :

« 1. l'histoire originale : il s'agit des actions, des événements et des situations telles que vécues par les historiens. 2. l'histoire réfléchie : il s'agit d'une histoire qui traite du passé dans un esprit actuel. 3. l'histoire philosophique : il s'agit d'une histoire générale, liée à un domaine particulier. »¹⁸

Dans ses terminologies, Hegel fait appel aux notions telles que la raison, l'esprit (Geist) ... De ce fait, et selon le philosophe de Stuttgart,

15 Pestalozzi (1746-1827), pédagogue suisse dont les théories présentent les jalons de l'enseignement primaire moderne. Il propose une éducation nationale à tous les jeunes et surtout aux enfants pauvres.

16 Johann Von FICHTE, *Discours à la nation allemande*, p.154.

17 *Ib.*, Préface, p. XI.

18 Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *La raison dans l'histoire*, Paris, éditions de bibliothèque 10/18, 2003, p. 24.

« l'idée est que la raison gouverne le monde et par conséquent, l'histoire universelle s'est elle aussi déroulée rationnellement »¹⁹. Dans ce sens, il y a des individualités qui sont des peuples et des totalités qui sont des états, et se trouvent dans le sillage de l'histoire universelle du monde. Le peuple chez Hegel est l'esprit en tant qu'individu d'une nature qui est à la fois universelle et déterminée. Dans ce cadre, cet esprit, c'est l'esprit du peuple *Volksgeist*²⁰, une expression inventée par Herder²¹. Ainsi, l'ordre éthique des peuples et son droit constituent en effet la conscience que l'esprit a de lui-même. Cette conscience de peuple dépend de l'esprit, c'est-à-dire de la forme concrète que l'esprit prend dans le monde. En plus, « la conscience générale de peuple devient la manière de cette incarnation de l'esprit, le sol sur lequel elle prend racine »²². Cette conscience oriente tous les objectifs et les intérêts du peuple, elle en constitue en outre ses habitudes, sa religion, son art, son droit, etc. Il s'ensuit que le droit, à travers la constitution, dénote l'expression de la conscience d'un peuple. Aucun individu ne peut vivre en dehors de l'esprit de son temps ; il incarne parfois inconsciemment cet esprit. Les plus intelligents, sont les grands hommes, les architectes, qui sont les instruments à travers lesquels l'esprit se réalise.

3. Fichte-Hegel

Rappelons que, chez Fichte, l'amour de la patrie doit conduire l'individu à sa plus haute acception. Raison pour laquelle, pour lui, le patriotisme amène jusqu'au sacrifice suprême, à l'héroïsme. Ainsi, le grand esprit chez Fichte est un héros qui a reçu une éducation forte et nouvelle. L'esprit, dans ce contexte, renvoie à la réalisation objective de l'éducation. Chez Hegel, un peuple est un corps, un sujet et non un agrégat. Ce corps d'individus est mû par un esprit : c'est l'esprit du peuple. En effet, cet esprit n'est que l'incarnation de l'esprit du monde, qui s'incarne en un peuple et lui permet d'actualiser une catégorie d'esprit. Ainsi, chaque peuple saisit cet esprit en quelques individus que Hegel appelle les grands hommes qui sont considérés comme les instruments que l'esprit utilise pour son accomplissement.

De ce fait, les grands hommes sont ceux qui prennent la conscience de l'esprit et souvent considérés comme des architectes de leur peuple. Il en résulte que le peuple est un chaînon ou un processus par lequel l'esprit a la libre connaissance de lui-même. Au demeurant, pour Hegel, c'est l'histoire qui est une manifestation (marche) de l'esprit vers la liberté, vers son plein accomplissement, mieux un processus de perfection de l'esprit. Chez Fichte, l'éducation nouvelle fait du peuple un chaînon dans lequel, il y a pérennisation des valeurs de la communauté : d'où le nationalisme et le patriotisme. En fait, les grands hommes chez Hegel sont des architectes de

¹⁹ *Ib.*, p. 47.

²⁰ G.W.F.HEGEL, *La raison dans l'histoire*, p. 80.

²¹ J. V. FICHTE, *op.cit.*, p. 12.

²² G.W.F.HEGEL, *op.cit.*, p. 80.

l'histoire qui façonnent la conscience du peuple. Ainsi, À en croire Fichte, le peuple est celui qui est issu de la nouvelle génération à travers son passage dans la réforme éducative. Il est celui qui trace la voie nouvelle vers le patriotisme. Enfin, chez Hegel, un peuple est un corps c'est-à-dire un sujet et un agrégat que Fichte appelle foule.

Il faut encore ajouter que l'Etat joue un rôle important en tant qu'incarnation de l'esprit de l'univers dans la vie humaine. Pour la formation de l'individu en tant que véhicule de la raison universelle, ce rôle est indispensable²³. C'est aussi la même idée chez Fichte. Car, l'Etat n'est pas un but en lui-même, il n'est qu'un moyen, mais nécessaire au service du progrès de l'humanité dont la destination est infinie.

Eu égard aux conceptions fichtéennes et hégéliennes de l'histoire et du peuple, jetons un regard critique sur l'Afrique en général et sur le Congo en particulier où cette notion doit être repensée.

4. Les perspectives pour la R.D.Congo

À la question : « Peuple congolais qui es-tu ? », la réponse claire et simple, sans hésitation, devrait être : « Le peuple congolais, ce sont les élèves qui étudient dans les écoles sans bancs ; ce sont les étudiants qui suivent les cours debout dans un auditoire surpeuplé ; ce sont les enseignants qui sont pris en otage dans les hôpitaux et polycliniques faute d'honorer la facture des soins ; ce sont des enfants de la rue qui grandissent sans éducation »²⁴.

En effet, une analyse approfondie montre que le peuple congolais donne l'impression d'un peuple insouciant, qui se préoccupe peu de sa destinée et montre peu d'intérêt aux conséquences logiques de son contenu sémantique. Il semble incapable de s'assumer. Il manque de courage et est incapable de prendre en main sa destinée, au point de friser l'irresponsabilité. Il n'est pas en mesure de transformer en destinée voulue son destin subi.

4.1. Contexte général de la léthargie du peuple congolais

L'esprit général et le contexte d'émergence du peuple congolais nous permettent de mener une analyse et de remonter à l'origine de ces caractéristiques précitées. En effet, l'époque actuelle de la RD Congo peut être comparée à la troisième période de l'histoire fichtéenne qui se caractérise par l'égoïsme et l'accumulation des richesses personnelles. Cet égoïsme entraîne les pillages des ressources du pays, les guerres des minerais, les viols, le déséquilibre entre besoins et moyens, la course effrénée au pouvoir, l'appropriation personnelle des biens collectifs, la famine, le manque d'éducation efficace, etc. Le gouvernement commence par négliger tous les liens qui rattachent sa sécurité à celle des autres

23 Charles TAYLOR, *Hegel et la société moderne*, Paris, Cerf, 1998, p. 20.

24 Cf. *Afrique-Espoir* (Revue trimestrielle éditée par les Missionnaires Comboniens), n°58 Avril-Juin 2012.

Etats. D'où, en R.D. Congo, on assiste aux différentes guerres d'agression des voisins qui ne se terminent pas. Face à cette situation, le pays sombre dans le chaos et requiert un redressement.

4.2. Le redressement de l'esprit du peuple (Volksgeist) par la classe cultivée (les intellectuels)

Les intellectuels congolais constituent une *Intelligentsia*, c'est-à-dire une classe sociale du peuple capable de réfléchir et de trouver des solutions face aux problèmes épineux qui rongent la société. Mais, une observation attentive révèle que le peuple congolais, de manière générale, vit dans la léthargie. En principe, la classe des intellectuels devrait tirer le peuple vers le haut. Nous constatons, malheureusement, que les intellectuels, architectes supposés de la nation, sont aussi atteints de la même léthargie. S'il faut décrire ces grands esprits de la société congolaise, nous dirons qu'ils sont des hommes et des femmes qui ont beaucoup étudié et se mesurent aux autres uniquement par rapport aux titres académiques glanés pendant leur long cursus universitaire. Mais, pour quel résultat ?

En effet, les intellectuels congolais posent problème dans la société, car ils sont perçus comme des destructeurs du pays (cf. cette phrase en lingala : *Bato batanga mingi to mpe bato ya français, bazali nde kobebisa mboka*²⁵). On dirait qu'ils ont acquis une science sans conscience, et qu'ils sont prêts à récuser leur connaissance pour les intérêts personnels, surtout auprès des politiciens. En plus, les intellectuels congolais accusent des lacunes de créativité et sont incapables de se réunir autour d'un idéal commun : d'où le séparatisme qui les caractérise. Cependant, malgré cette peinture noire, il est important d'ouvrir des perspectives pour redorer le blason terni du peuple congolais.

4.3. Repenser l'image du peuple: les perspectives d'une nouvelle citoyenneté

Nous voulons, à travers cette réflexion, aboutir à des résultats concrets pour changer, réexaminer ou encore re-considérer l'image du peuple congolais. C'est ce que nous appelons pèlerinage, car il est question d'une certaine marche vers l'idéal recherché. À l'instar de Fichte, nous proposons qu'il y ait une nouvelle éducation et une éducation nationale pour tous les jeunes afin de constituer une nouvelle classe de *peuple*. L'hymne national « *Debout congolais* », est l'expression des espoirs et des idéaux des citoyens qui chantent les louanges et la gloire du pays. À travers ce texte, il est urgent que le peuple devienne attentif aux appels qui lui sont lancés pour qu'il revienne à la raison et devienne patriote. Cet hymne permet aux Congolais de comprendre ce que devrait être un peuple vivant pour l'amour

²⁵ Nous traduisons littéralement : les hommes qui ont beaucoup étudié ou ceux qui parlent français, ont détruit le pays à cause de leurs discours.

de sa nation ou de sa patrie.

Ainsi, la nouvelle jeunesse congolaise, dont nous plaidons la cause, doit être à même de continuer à aimer, à acheter, à vendre, à construire l'image de la nation dans une société renouvelée, guérie et libérée. La première étape de cet essai est *la prise de conscience de la jeunesse congolaise*. De ce fait, les jeunes, au cours de ce pèlerinage, doivent devenir de plus en plus conscients de la situation dans laquelle ils se trouvent pour en décortiquer les causes. Ils doivent se rendre compte qu'ils sont les premiers artisans de leur devenir et qu'ils sont capables de l'être. À cet effet, un appel est lancé aux éducateurs qui ont l'exigence de développer cette prise de conscience.

Une deuxième étape s'oriente vers l'éducation de la nouvelle génération à *la prise de conscience de sa responsabilité humaine et sociale*. Il s'agit de développer la conscience professionnelle des jeunes, c'est-à-dire une éducation à la discipline et à la ponctualité, au respect de la constitution et à d'autres valeurs étatiques. Nous plaidons aussi pour la réforme du système éducatif, c'est-à-dire d'abandonner une éducation reproductrice (Magister dixit) pour favoriser une éducation créatrice qui converge vers l'inventivité. Dans ce sens, avoir le sens de responsabilité signifie prendre à cœur son travail, mesurer l'impact de ses agissements, assurer les conséquences de ses actes, honorer la confiance qui vous est faite.

La troisième étape explicite *l'éducation à la citoyenneté*. L'éducation, dans certaines œuvres philosophiques, apparaît comme étant la condition *sine qua non* de toute réflexion sur la citoyenneté. Nous pouvons nous référer à Platon, à Aristote, à Machiavel, à Rousseau et à Kant. Ainsi, cette éducation peut avoir des objets divers. Raison pour laquelle son élaboration doit être réservée à ceux qui exercent le pouvoir, c'est-à-dire à l'Etat²⁶. Dans notre pays, il y a urgence d'une éducation civique pour la nouvelle génération. Cette éducation aura pour but de rendre la jeunesse congolaise consciente de ses devoirs pour qu'elle apprenne à mieux participer à la vie publique du pays. Le civisme est donc la vertu par excellence du citoyen. Dans ce sens, un vrai patriote cultivé ne s'enferme pas dans un petit univers clanique ou régional ; il est sensible aux problèmes généraux de son pays. C'est pourquoi, cette nouvelle citoyenneté doit se baser sur des aspects suivants : la formation sociale et humaine, le respect du pays en tant que notre condition d'existence, le respect des règles socio-politico-juridiques, le respect des biens publics, le respect du sacré, le respect des valeurs traditionnelles et modernes, la tolérance face au pluralisme politique, les droits de l'Homme, la démocratie, le respect et la promotion de l'environnement.

Une quatrième étape se focalise sur *la culture de la paix*. La paix est une condition *sine qua non* pour une coexistence pacifique. De nos jours, notre monde est en train de devenir un village planétaire, et tout citoyen sera un citoyen du monde. Dans quelle mesure le peuple congolais sera-t-il ce

26 Marie GAILLE, *Le citoyen*, Paris, Flammarion, 1998, p. 214.

citoyen du monde s'il n'a pas développé le sens de cohabitation pacifique ? Une telle culture s'avère urgente pour un cosmopolitisme à venir.

Du reste, pour consolider encore et repenser le concept de « peuple congolais », nous ne devons pas oublier l'idée de l'unité nationale. Il s'agit de la consolidation, à tous les niveaux, des liens géographiques et historiques de notre nation. Depuis longtemps, le projet de balkanisation de notre pays a été élaboré et le peuple congolais doit se souder vue de faire échec à ce projet nuisible à notre progrès.

Voilà, de manière brève, la marche vers le redressement de l'image du peuple congolais tant au niveau national qu'international. À l'instar du peuple allemand dont nous avons analysé quelques caractéristiques fondamentales plus haut, le peuple congolais doit garder ce qui constitue l'originalité de sa culture et ajuster sa politique de l'éducation. C'est ainsi que nous plaçons pour une nouvelle génération de la jeunesse congolaise qui pourra sauver le pays de sa léthargie légendaire.

Conclusion et appréciation critique

Je suis parti d'une idée qui m'interpelle depuis un certain temps sur la notion de *peuple* et de *citoyen*. La situation qui prévaut dans notre contexte congolais m'a permis de réfléchir sur le concept de peuple. En tant que philosophe, j'ai interrogé la tradition afin de m'enquérir des différentes conceptions à travers la pensée des philosophes, notamment les conceptions de Fichte et de Hegel qui apparaissent comme contextuelles et adaptables à notre pays.

Comme nous l'avons fait remarquer, chez nos deux auteurs, les concepts « peuple » et « citoyen » occupent une place importante dans leur philosophie de l'histoire. Ils ont écrit pour interpeller l'esprit du peuple de leur temps. Cette interpellation vaut son pesant d'or aujourd'hui dans le contexte congolais et africain. En effet, si nous renvoyons le concept « peuple » au terme « esprit », comme l'a fait Hegel, nous dirons que l'esprit du peuple congolais est plongé dans une léthargie et qu'il faut une grande thérapie qui s'avère urgente pour son réveil. C'est ainsi que nous plaçons pour le pèlerinage d'une nouvelle jeunesse congolaise, par le truchement de l'éducation. Cette nouvelle éducation nationale et populaire permettra au peuple de sauvegarder les valeurs de la société. Aussi prendra-t-il conscience de la gravité de la crise et cherchera-t-il les solutions possibles. Le peuple doit être debout, en cherchant à poser des actions concrètes.

À l'instar du peuple allemand analysé par les deux penseurs qui ont servi de tremplin à notre réflexion, les architectes, les grands Hommes, ont aussi existé en RD Congo et en Afrique. Il appartient à la nouvelle génération de suivre leurs pas et de continuer l'œuvre que ces grands esprits avaient commencée. Parmi ces grands esprits se trouvent Kimpa vita ou la Jeanne d'Arc africaine, le prophète Simon Kimbangu, Patrice Emery Lumumba, le Cardinal Malula, Thomas Sankara, Kwame Nkrumah et d'autres Pères des indépendances africaines. ■